

« parvenir à tout prix. » Sans s'en apercevoir, Léa se laissera glisser sur une pente fatale. Je suis restée impuissante pour l'empêcher de quitter la maison de Jean Danglès ; elle a cessé d'écouter Paule, et les paroles presque sévères que mon fils lui adressa le jour où vous la vîtes pour la première fois, lui seront sans doute peu profitables. Votre mariage avec Léa serait son salut. Tandis que je me croirais obligée d'éloigner discrètement de ma maison la jeune fille artiste bravant la critique et se mêlant un peu trop aux amis de son frère, j'ouvrirai mon foyer à la femme de Rémy Posquères. Plus vous avez aimé la liberté, plus vous aimerez votre intérieur quand vous serez créé une famille.

— Ainsi, vous m'encouragez dans ce projet ?

La comtesse demeura perplexe.

— Je vous ai dit, reprit-elle au bout d'un instant, que Léa serait sauvée, je n'ai point ajouté que vous seriez heureux. Étudiez encore le caractère de cette jeune fille, voyez assez souvent Tiburce pour le juger. Vous allez vous engager dans une voie qui ne sera ni sans dangers, ni sans surprise, n'abandonnez rien au hasard. Mais soit que vous deveniez le mari de Léa, soit que vous lui préféreriez une autre compagne, rangez votre existence, Rémy.

— Et brûlez vos faux dieux, avez-vous ajouté.

— Oui, mon enfant.

Paule revint souriante vers sa mère.

— Quel homme que cet Overbeck ! dit-elle, nous ne le comprenons pas, nous, et il faut l'avouer à notre honte, bien peu de Français le connaissent.... M. Posquères, vous peignez d'une façon large et grande, et je vous crois appelé à un grand avenir, mais je ne serai complètement heureuse que le jour où vous aurez peint pour moi, ou pour une église, un tableau religieux, donnant la mesure complète de votre valeur.

— Passaierai, mademoiselle Paule.

La séance se termina, et la comtesse monta chez la petite bossue.

Rémy passa chez lui le reste de la journée, et après le diner, il songea qu'il ferait bien de mettre à exécution le conseil de Mme de Montgrand.

Il s'assit près du foyer, plaça une grosse lampe sur la table, puis enlevant un des tiroirs du cabinet d'écaille et d'ivoire, il le renversa sur la table.

Il renfermait de tout, ce tiroir : des pages écrites au collège, un palmarès de distribution de prix, des croquis railleurs représentant la caricature d'un maître d'étude et le portrait d'un condisciple mort depuis de longues années. Toute la vie d'enfant de Rémy se déroula

devant lui. Il se revit collégien, s'efforçant d'apprendre afin de ne point rendre inutiles les bienfaits de M. de Montgrand. L'amour du crayon l'emportait encore en lui sur l'amour de la plume. Il dessinait avant de savoir écrire. Qu'était devenu le maître d'étude dont le profil anguleux, sec et triste, revivait sur cette feuille de papier arrachée d'un cahier de devoirs ? Il n'en savait rien. Peut-être la misère l'avait-elle rongé lentement, et s'en était-il allé de ce monde avec un grand cri de soulagement. Ils s'étaient montrés si méchants, ces enfants sans pitié !

Rémy brûla les caricatures, les pages de verbes, mais il garda les palmarès qui semblaient lui prédire longtemps à l'avance les succès qu'il recueillait dans le présent.

Le second tiroir exhalait une faible odeur de roses séchées, de brius d'herbes fanées, de violettes mortes. Ces pauvres plantes, ces calices parfumés, jadis avaient été cueillis sur des bords divers. Il les avait rapportés collés entre des feuillets de livres ou des pages d'albums. Leur faible odeur évoquait le souvenir de grands horizons, de magnifiques paysages, des images souriantes disparues depuis longtemps dans la brume du passé. Il lui semblait tenir, entre ses doigts, une poignée de cendres, tandis qu'il gardait ces herbes jaunies et ces pétales décolorés dans ses mains. Il les laissa tomber plutôt qu'il ne les jeta dans la cheminée. Elles y produisirent un léger crépitement, avivèrent la flamme, puis une gerbe d'étincelles s'envola, et ce fut tout...

Pendant un moment il demeura pensif. Quelle rosée du ciel avait baigné ces plantes ! Quelle pluie de larmes avait tenté de les faire renaitre !

Et maintenant ?

Rémy passa au troisième tiroir.

Il renfermait un mouchoir d'indienne bleue, à pois blancs, une bague de cuivre et une mèche de cheveux blancs : tout ce qui lui restait de sa mère. Elle avait longtemps porté ce mouchoir d'étoffe commune qui, neuf, avait coûté quelques sous... Cette bague fut bénite par le prêtre, car la jeune fille n'avait pas même assez d'argent pour acheter une alliance, quand elle épousa Benoist Posquères... Rémy enleva du doigt de la morte cette bague humble et sainte ; d'une main tremblante, il coupa sur le front cette mèche de cheveux...

Voilà tout ce qui lui restait de celle qui l'avait bercé, nourri, veillé, qui l'avait aimé jusqu'à la mort, et qui dormait maintenant dans le coin d'un cimetière de village.

Posquères couvrit son visage du mouchoir d'indienne, et il pleura.

Après avoir essuyé ses yeux, il prit ces